Copyright 2015 ©HACHE TAGUE Magazine #5

«D'un long kief bruissant»
présente:

HACHE TAGUE

HACHE TAGUE

We don't do selfie, we do portraits, we don't do hashtag we do HACHE TAGUE

HACHE TAGUE est un magazine privé
qui partage mensuellement
une vision via une sélection
d'images et d'histoires qui sont arrivées
durant les 18 mois de notre parcours.

contact.hachetague@gmail.com

Copyright 2015
©HACHE TAGUE Magazine #5

DEAR HACHE TAGUERS

~ Introduction ~

Vous recevez un *e-mail* vous prévenant que **HACHE TAGUE** est en ligne, que *l'Herbier* ou *Dessine* sont garnis de nouvelles fleurs, de nouveaux dessins. Vous êtes redirigés vers un site qui s'appelle *«D'un long kief bruissant»*... avec un poème signé Olivier Robert. Personne ne vous a jamais peut être rien dit. Vous nous connaissez de prêt ou de loin, voir très loin. Voici l'ébauche, des idées, quelques pistes, afin de mieux appréhender **HACHE TAGUE** et les deux voyageurs qui écrivent et prennent des photos.

D'un long Kief bruissant pourrait être le titre-résumé de ce que ce voyage inspire. Une sorte de sieste avec un bruit de fond, qui grandit, se rapproche, s'éloigne. C'est au sein de ce *long kief bruissant* que **HACHE TAGUE** apparait. Un magazine, une revue, ou comme vous désirez le nommer (même un blog, si vous le voulez...) Il est le fruit d'un jeu de mots. Ni Facebook, ni Instagram, ni Twitter. Pas d'hashtag, mais un voyage entre le camping et la ville, une hache et l'action de «taguer». **HACHE TAGUE**. Un mensuel en tout cas, qui cherche à donner le sentiment de ce voyage.

Réaliser un long voyage. Pourquoi? Comment? Développer ce magazine, écrire et faire des photos. Pourquoi? Comment? Voyager alors, se laisser porter ou non. Aller voir ou non. Découvrir ou non. Nous attendons le meilleur et redoutons le pire c'est l'événement médian qui se produit la plupart du temps. Avant de partir pour dix-huit mois et commencer depuis New-York. Il faut être prêt. Mais sans pression. Oublier le travail, démissionner, arrêter son activité, quitter ses amis, ne pas penser à l'après. Dix-huit mois c'est trop long, le job ne sera pas là à nous attendre, ni rien. Un voyage, ça devrait promettre, nous auront des idées sur la route, ou pas. Le futur est ouvert immatériel loin, le présent est là à chaque instant. Toujours sans pression. Un jour ça y est t'es prêt. Prêt à te barrer. Plus que ça, tu dois partir. New-York ne suffit plus.

Établir un itinéraire. Qui pourrait être autre, tant l'aventure n'est pas dans le tracé. Dix-huit mois libres, autant voyager. Ne pas éviter les saisons des pluies ou les hivers. Seuls les hivers Mongole et Sibérien seront évités. Trouver ces six vols: *Mexico City/Lima, Rio de Janeiro/Paris, Paris/Johannesburg, Naïrobi/Mumbaï, Calcutta/Bangkok, Bali/Hongkong.* Entre les villes d'arrivées et celles de départ, des bus, des trains, des coups de voiture, de nouvelles villes, qui souvent se trouvent sur le chemin. Nul détour n'est à faire, il peut se faire. Ne pas éviter les grandes villes, ne pas privilégier les campagnes. Les oreilles et les yeux servent à cela, naviguer à vue et écouter. Faire une erreur de géographie, mais être attendu. Être attendu par un inconnu, alors changer le parcours.
Le Pérou peut se visiter sans passer par le Machu Pichu, mais passer par le lac Titicaca pour traverser la frontière avec la Bolivie. Boire un verre avec un hôte est tout aussi important. Avoir le temps, dire oui pour passer deux jours dans la ferme famililale. Quitte à ne pas aller au Cap. Bref rien ne se doit d'être fait que ce qui est présent, véritablement là. Une lubie peut déplacer un itinéraire aussi.

Déjà trois vols, et quelques 14 000 kilomètres de bus et trains. Déjà New-York, Austin, El Paso, Los Angeles, San Diego, Tijuana, Mulege, La Paz, Mazatlàn, Guadalajara, Queretaro, Mexico, Lima, Paracas, Arequipa, Cabanaconde, Arequipa, Puno, Copacabana, La Paz, Cochabamba, Villa Tunari, Cochabamba, Oruro, Villazón, La Quiaca, Buenos Aires, Puerto Iguazu, Foz do Iguaçu. Porto Alegre, Curitiba, Sao Paolo, Ubatuba, Parati, Rio de Janeiro, Paris, Orléans, Saint-Yrieix-la-Perche, Orléans, Paris. Reste l'Afrique du sud, le Mozambique, la Tanzanie, le Kenya, l'Inde, la Thaïlande, l'Indonésie, la Chine, le Japon, la Corée, la Chine, la Mongolie, la Russie, la Pologne, la Roumanie, peut-être la Grèce. Reste une année. Plus ou moins.

Deux bons sac à dos et deux petits. 12,5 kg, 14.5kg et deux petits. Tous légers, tous étanches. Une tente, toute légère, des duvets, (l'item nécessaire des *«backpakers* comme on nous appelle, celui sur lequel il ne faut pas lésiner), un matelas gonflable, une paire de jumelles, de quoi faire un feu, un mini four pliant, une gourde, un couteau et une lampe. Sans la *hache*... Des appareils photos (argentique et numérique), un ordinateur, un téléphone. Des trousses de secours et de toilette. Quelques affaires. Contre la pluie le froid le soleil. Une paire de baskets, et des souliers ouverts. Des vaccins, sans oublier la rage. Sans trop de *Malarone*. Avoir appris que la fatigue arrive vite. Alors des compléments alimentaire. Faire attention au repos. Rester vigilant.

Dormir, manger. CouchSurfing et Auberge de jeunesse.
*«Le terme de « CouchSurfing » est un terme anglais que l'on pourrait traduire par le fait de « passer d'un canapé à l'autre ». CouchSurfing est une entreprise dont l'objet social est d'assurer un service d'hébergement temporaire et gratuit, de personne à personne. Les personnes proposant ou cherchant un hébergement sont mises en relation via un service en ligne»,*Wikipédia.

Mais ce que ne dit pas Wikipédia, c'est que ce n'est pas la gratuité qui compte. Parce que ce n'est pas offert ou gratuit. Un cafetier vous offre le café, ce café est offert, gratuit. Un hôte met à disposition. C'est le partage. Ce n'est pas du troc. C'est de la réciprocité, à temporalité différée ou receveur différent. Alors boire des bières, manger avec des inconnus, vivre avec ces amis de quelques jours. Apprendre à ne pas installer de gène. Caméléons. Se coucher tard et discuter. Sur un canapé, un lit, par terre. Des Auberges de jeunesse aussi, parce que ce n'est pas cher. Qu'il y a toujours un lit et des douches, pas toujours chaudes et encore des gens à rencontrer. Camper aussi, dix nuits sur cent. Plusieurs jours d'affilés, ou une nuit.

Dans ces jours qui ne trouvent de quotidien dans rien, ni le climat, la température, l'ensoleillement, ni la géographie, l'altitude, l'humidité, ni la nourriture peu variée, ni le sommeil, avec un nouveau lit, ni dans l'entourage avec de nouveaux hôtes. Avec de nouvelles rues, de nouveaux bus, une nouvelle monnaie. Ce n'est pas un quotidien, cela ne devient pas un quotidien. Rien n'est routine. Seul **HACHE TAGUE** revient, pointe le bout de son nez. Vers le milieu du

mois. Alors oui,une habitude revient, de mise en page, de légendes, de sélection de photos. Prendre ce temps de réflexion. Prendre le temps de la photo.*#noretouches*. Y intégrer des photos argentiques. Elles ne sont pas dans un ordre logique, chronologique ou thématique. Elles font sens par un mélange entre couleur, sens invisible, cadrage... Ne jamais penser au magazine avant de faire une photo. Et écrire. Écrire d'abord chacun de son côté, puis rassembler les deux histoires. Couper les phrases, intercaler. Déplacer, jongler avec les mots de l'autre. Essayer de peindre un sentiment, même si vague et confus. Un ressenti global, un nuage *bruissant*. Prendre du temps pour cela. Créer un désordre ordonné.

FRANCE

~ suite et fin ~

Rester ici. Orléans. Se façonner un quotidien. S'apaiser. Ne penser à rien. Penser surtout à ce que tu vas manger. La réjouissance se poursuit. Steak de cheval, tartare de cheval, aiguillettes de poulet marinées, maquereaux à la plancha, quiche au jambon, tian de légumes, fraises charlottes, fraises *cijosée*, fraises gariguettes, rouge du nord, crottin de chèvre, gorgonzola, boulettes *manchego* chorizo, taboulé, menthe fraîche, c'est à n'en plus finir. Se gaver comme une oie car c'est bon. Se régaler et prendre du poids. Au bord de la crise de foie. Crise de plaisir, de léchage de babines. Il te le dit que c'est le bordel là-dedans. La pratique du yoga. Se dire que ça va remettre d'équerre. Le cours est fort. Torsions, souffle, transpiration. Malgré les nombreuses années. Le yoga, c'est un parcours de santé, grimper dans un arbre, le tout sur la surface d'un tapis. C'est stupéfiant ce qu'un corps peut endurer. Souffrance du lendemain. Chaque partie du corps est sensible. Sentir chaque geste.

Il se met à faire très chaud. Caniculaire. À l'ombre du parasol, sur la terrasse, sur la table en bois se remettre à dessiner. Des dessins aux crayons de couleurs. Des coloriages. Du papier grainé. Elles sont titanesques. Cela effraie, d'habitude elles sont minuscules. Les fleurs prennent formes. Choisir la coloration de chaque portion. Minutie. Dessiner pendant trois heures. Il faudrait que cela devienne une pratique quotidienne, pour exercer un trait, le rendre plus juste. Pour comprendre aussi ta technique, tes goûts. Mais tu ne sais pas t'y tenir.

Le 15 Août , c'est l'Assomption de Marie. Et la fête de Manuelle. *«Pas besoin d'un 15 Août pour faire la guerre aux Anglais»*. Partir dans le Limousin, sur la route des trombes d'eau. Les tournesols ont la tête basse. Le ciel,gris, menace les champs de blés. Les vaches sont belles, ce sont des Limousines. Dans les Grottes de Lascaux, les hommes les ont peintes, les vaches. Le Limousin c'est la campagne avec des forêts et des champs. Dans la nuit, Saint-Yrieix- la -Perche, aux Kiosques. Chemin de gravier en pente, après tu reconnais. Tellement de fois. Comme chez toi. Les chaussures en bas de l'escalier, la chambre avec les posters d'Agassi et de Saga Africa. L'équipe de France. Ici tu manges du cul noir, le cul noir limousin. Un cochon à la viande tendre. Il fond dans la bouche. La vallée est belle. Des couleurs intenses et désaturées. Le coq réveille avec un chant presque doux. C'est la campagne. Le temps est étiré, l'étirer encore plus. Non loin, c'est la Dordogne. Squatter chez Sarah. Une nuit. C'est la fête à Nespoux ce soir. Grillades, tian de légumes et vins du pays. La France c'est vraiment un pays de bouffe. C'est dingue le temps que tu passes à manger. Tu adores cela en France, te poser autour d'une table et parler des heures en mangeant et en buvant. C'est au patrimoine immatériel de l'Humanité... depuis 2010. Tous réunis pour célébrer un nouveau plat. Reprendre la route, se laisser balader et s'endormir. À l'arrivée c'est la joie. Un enfant va naître. Tout le monde s'embrasse. Mamie: *«Je suis sciée»* . Sur l'échographie, son nez, ses mains, ses pieds, tout est là, net. Certes tu es en vie, mais la *vie* c'est fascinant.

Le départ approche. Penser le sac. S'alléger au maximum, ne porter que l'essentiel, ce que tu juges essentiel. D'une certaine manière tu te dépouilles, laisser dix ans de cartons au grenier, et partir avec 12kg. L'inventaire est maigre: un duvet, une doudoune, un matelas de sol, une paire de baskets, des sandales, une chemise, deux tops manches longues, deux t-shirts, deux débardeurs, une robe, deux shorts, deux pantalons, un legging, un pull, une serviette de bain, un paréo, une casquette, un bonnet, des culottes-chaussettes, une boite de crayons de couleurs, une trousse à pharmacie,une trousse de toilette et une trousse de crayons. Dans l'autre sac, celui qui ne te quitte pas, tu gardes précieusement l'appareil photo, les passeports, ton carnet de voyage, l'herbier, la liseuse et un foulard.

Dans les *starting blocks*, à Paris. Pierre de taille, cafés, bouchers, kebabs, boulevards, avenues, métro, le canal, les quilles finlandaises... Paris est à la mode. C'est nouveau. Paris *est* la mode non? Non. Paris est *à* la mode. *Brooklyn is in Paris.* Difficile. Brooklyn c'est un peu Pinocchio, le pays des jouets et les baudets. Puis le sentiment d'être un clandestin, qui vit sous légende. À la manière de Mathieu Kassovitz dans "Le bureau des légendes", là, à Paris, tu sembles avoir oublié de reprendre ta vraie identité. Être toujours le voyageur, bien que ce qui entoure soit familier. Perdu, voir un peu déprimé. La légende commence à devenir réalité. La légende devient plus forte. La légende fait plus sens. Marcher, se faire mal à marcher pour mettre une douleur sur la gêne dans cette ville. Ne plus s'y reconnaitre. Heureusement comme Cyrille dit: *«Bon alors elles sont où les dreadlocks? Vous n'avez pas changé»*. Lui écrire un poème pour son mariage. Errer dans la ville, chercher des marques, des repères qui ne viennent pas et se perdre. Vivre sans heure, arrêter les passants. Leur demander l'heure : *« Ah, mais vous m'avez fait peur»* .

Et attendre, attendre l'autre au rendez-vous sans savoir pourquoi l'autre est en retard. Sans savoir s'il viendra vraiment. Attendre, regarder le grouillement du carrefour et être bien sans heure, sans téléphone. L'ennui n'existe plus. L'homme arrive, il est transpirant, le cheveu qui colle. Il t'aborde:
«-Vous allez trouver cela bizarre mais j'ai oublié mon téléphone dans le taxi, est-ce que je peux emprunter le vôtre?
-Vous allez trouver cela bizarre mais je n'ai pas de téléphone. »

La bouche de l'homme fait un O. Hébété. Pour lui cela n'existe pas, ne pas avoir de téléphone, il pense au mensonge. Il s'éloigne et discrètement essaye de voir si tu ne le sors pas, le téléphone.

Philippe et Olivier. Paris, place de Clichy. Au carrefour de quatre arrondissements. Un vidéo projecteur, des films en Blue ray, en deux mètres par quatre. Ça change tout. Vouloir tout regarder ou re-regarder. Un chat, un *Crapule*. Fixer des tableaux, manger des croissants. Marcher sous la pluie, sentir le chien mouillé. Le jardin du Luxembourg. Une belle fontaine. Une après-midi à chercher un haut, un top pour la filleule. Essayages de baskets. Un porte feuille se glisse dans les achats. Dans le temple de la sape. Un taboulé, un poulet Yassa. Une famille à table, des histoires de voyage, Israël, l'Île de Pâques, un peu d'histoire aussi. Des histoires d'outils.
Un petit dèj', les dernières vérif', la tension monte un peu, le relâchement s'est fait sentir. La tension suit. De l'avion pendant 24h00, Paris, Rome, Abu Dhabi, Johannesburg.
I love you Africa.

*~ **Nespoux,** France, August 2015 ~*

“Le repas gastronomique des Français”
Masterpieces of the Oral and Intangible Heritage of Humanity, UNESCO.

*~ **Nespoux,** France, August 2015 ~*

~ ***Orléans,*** *France, August 2015* ~

*~ **Limousin,** France, August 2015 ~*

French countryside
Under the rain.

~ ***Nespoux,*** *France, August 2015* ~

Trailer
One night in Nespoux.

~ ***Saint-Yrieix-la-Perche,*** *France, August 2015* ~

Limousin

*~ **Saint-Yrieix-la-Perche,** France, August 2015 ~*

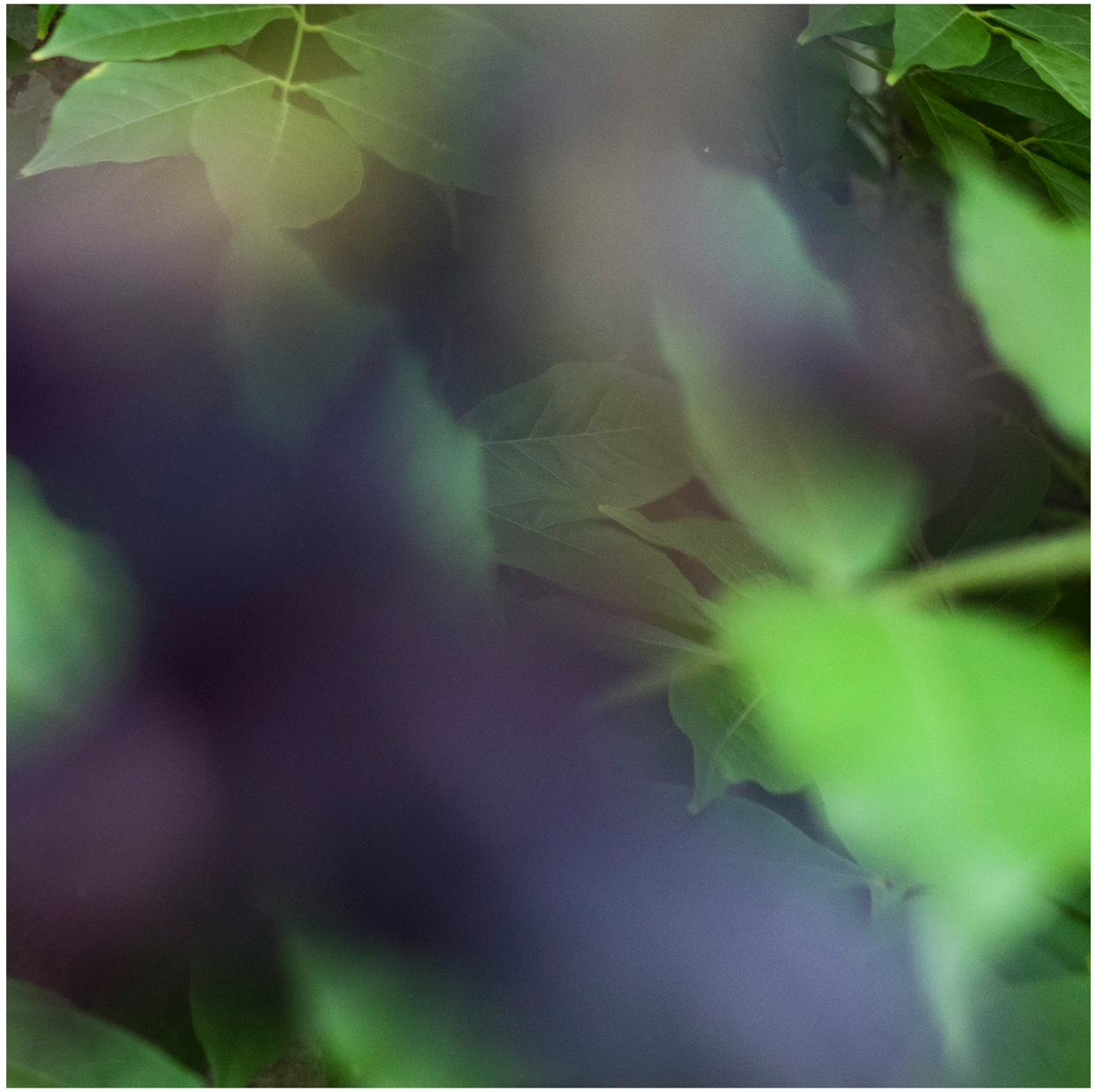
Night in the fields

*~ **La Pointe de Courpain,** France, August 2015 ~*

~ ***Saint-Jean de Braye,*** *France, August 2015* ~

Home from chilhood
Sold.

French smokers



Underground

Blondy Selfie
Getting married.

~ ***Saint-Yrieix-la-Perche,*** *France, August 2015* ~

Farmyard

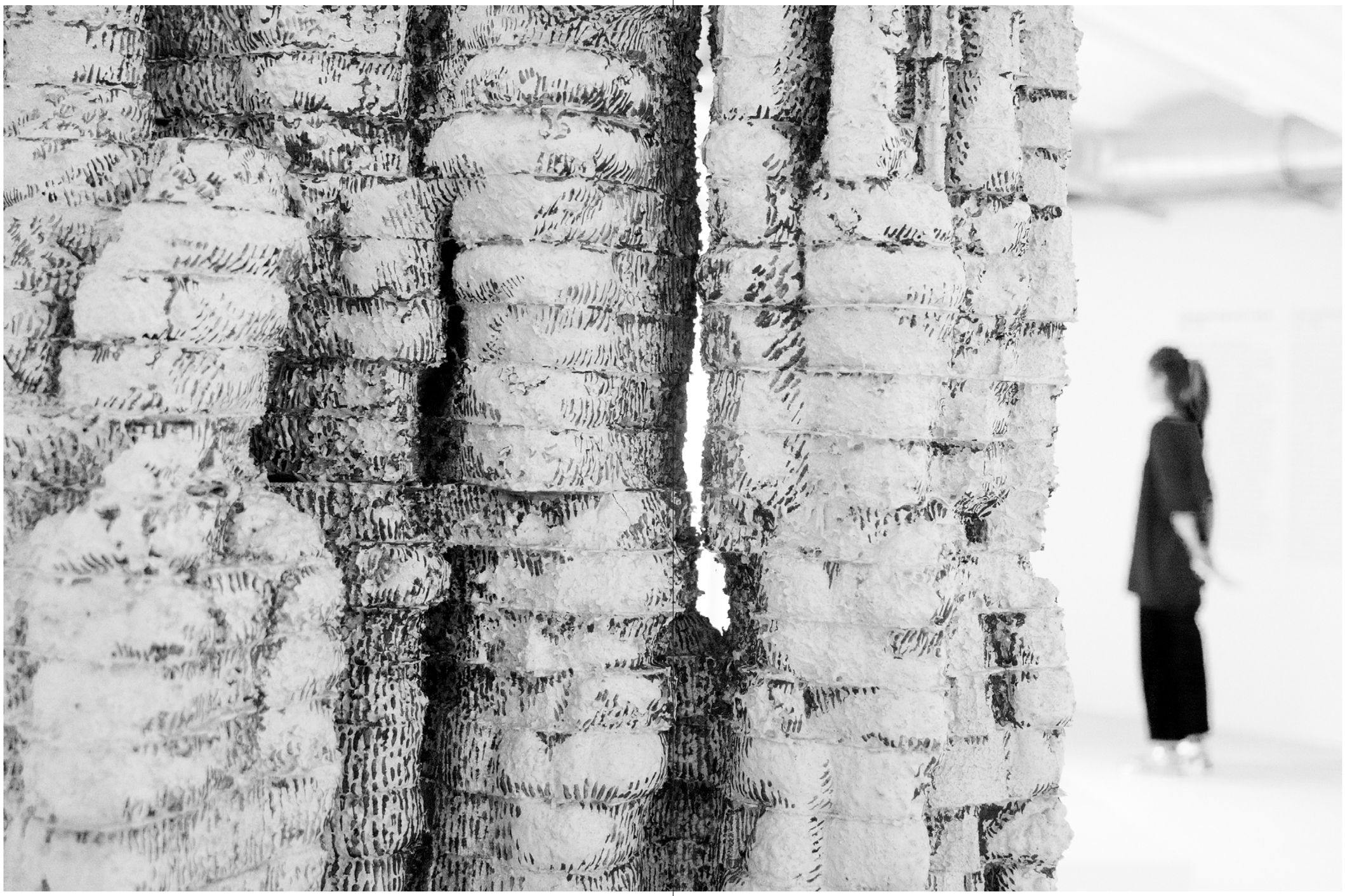
~ ***Orléans,*** *France, August 2015* ~

Nature morte IX

*~ **Orléans,** France, August 2015 ~*

Camp at Le Frac

*~ **Orléans,** France, August 2015 ~*



Gérard Singer's work

~ ***Orléans,*** *France, August 2015* ~

Dry Flower

~ ***Orléans,*** *France, August 2015* ~

Soprassata toscana

~ ***Saint-Yrieix-la-Perche,*** *France, August 2015* ~

Sheeps in Limousin

HÉLÈNE

MANUELLE

PHILLIPE

ILAN

OLIVIER

CYRILLE

SAMSON

ILENE

JEAN-PHI

SARAH

ÉMILIE

CLAUDINE

LUCIA

SYLVAIN

ANGÉLA

HERVÉ

PATRICK

OLIVIER

VÉRONIQUE

WENDY

WASSIM

GREG

KIWI

~ August 2015 ~

Orléans *12-13, 22-23, 24-25, 27, 28, 32-33, 34-35, 36-37, 38-39, 40-41*
St-Yrieix-la-Perche *14-15, 18-19, 20-21, 30-31, 42-43*
Nespoux *8-9, 10-11, 16-17, 26*
Paris *29*

« D'un long kief bruissant »

HACHE TAGUE

We don't do selfie, we do portraits, we don't do hashtag we do HACHE TAGUE.

Photographies Tiphaine B.V.d.S, Sylvain B.V.d.S
Textes & légendes Tiphaine B.V.d.S, Sylvain B.V.d.S
Mise en page Sylvain B.V.d.S
Site internet Chris D
Publication internet Chris D

Copyright 2015
©HACHE TAGUE Magazine #5

Copyright 2015
©HACHE TAGUE Magazine #5